

***Ru* : la confiance a régné**

Par Isabel Authier, La Voix de l'Est | 17 novembre 2023



Kim Thúy et le réalisateur de l'adaptation cinématographique de *Ru*, Charles-Olivier Michaud. (Stéphane Champagne/La Voix de l'Est)

Pour porter au grand écran un récit aussi intime que *Ru*, l'autrice Kim Thúy aurait pu mettre son œil partout et s'accrocher dans les fleurs du tapis. Mais ce n'est pas ce qu'elle souhaitait. En confiant son histoire au réalisateur Charles-Olivier Michaud, elle a choisi de lui laisser carte blanche.

« J'ai eu le titre de productrice justement pour pouvoir lui donner carte blanche. Quand on croit à l'artiste, il faut le laisser travailler. Charles-Olivier a beaucoup collaboré au scénario avec Jacques Davidts. C'est son film.

« La lecture se fait dans le silence, alors que là, on était dans l'image et le son. La carte blanche devait donc être complète, selon moi », a affirmé Kim Thúy cette semaine, alors que l'équipe de production était de passage à Granby dans le cadre d'une tournée de projection.

Sur le plateau de tournage, elle s'est donc limitée à un rôle de « consultante ».

« J'étais là seulement pour répondre aux questions de l'équipe, préciser un détail, me rappeler la marque d'un sac de riz ou une nuance de bleu », glisse-t-elle.

Dans *Ru*, son premier livre publié en 2009, Kim Thúy racontait le Vietnam au temps de la guerre, l'exil de sa famille, sa rude traversée en bateau vers la Malaisie, la vie de misère dans un camp de réfugiés, puis son arrivée à Granby teintée des milles nuances qui viennent avec l'appropriation d'une nouvelle existence. Une histoire riche et bouleversante, empreinte de la poésie de Kim Thúy, qu'il fallait transposer au cinéma avec la plus grande délicatesse.

« Pour moi, *Ru* a toujours été un livre-photo sans photo. C'est vif, détaillé, précis. Alors, j'ai pris les mots de Kim et je les ai mis en images. Je voulais explorer le moment de sa vie où, enfant, elle a rencontré les personnages qui ont fait partie de son subconscient pendant toute sa vie avant qu'elle écrive ce livre », affirme Charles-Olivier Michaud (*Anna, Boomerang, Prémonitions*), en parlant des proches de Kim, de certains compatriotes vietnamiens, mais surtout des Québécois qui ont pris la famille sous leur aile.

Le Québec exotique

Le lien de confiance entre lui et l'autrice s'est noué facilement. Leur rencontre devait avoir lieu, croit-il.

« C'est Kim qui m'a choisi pour ce film. Je lui ai dit que je voulais rendre le Québec exotique, singulier, inusité, beau. »

« Je voulais faire une lettre d'amour au Québec à travers les yeux de gens qui le découvrent pour la première fois, en le montrant de l'intérieur. »

– Charles Olivier Michaud

« Ce qui est *cool*, c'est d'avoir trouvé dans les archives de Télé-Québec un documentaire où on voit Kim à 10 ans, sa famille, où on les voit parler, bouger. Ça m'a aidé à confirmer le ton que je voulais. »

Il a notamment choisi de calquer la façon de raconter de l'écrivaine, au moyen de « tableaux » qui oscillent entre le passé et le présent. « Ce sont des instants de la vie de la famille du point de vue de cette petite fille qui observe en silence », ajoute-t-il.

« Charles-Olivier a saisi l'essence du livre. En sortant du film, je pense que les gens ont les mêmes émotions qu'en lisant le livre. Pour moi, c'est un miracle d'avoir réussi ça », croit Kim Thúy.

La romancière a maintes fois raconté, ces derniers temps, qu'en visionnant le film pour la première fois, son corps a réagi en tombant endormi. Comme si les images étaient trop fortes à assimiler.

Après plusieurs projections, les choses se tassent, dit-elle. « C'est plus facile. Maintenant, je n'écoute plus le film, j'écoute le public. J'entends les soupirs, les rires, les reniflements, le papier-mouchoir... »

La trame sonore n'est certainement pas étrangère à ces bouffées de sentiments. Dans *Ru*, la musique de Michel Corriveau est un personnage en soi. « Je la voulais très sobre, très épurée, enregistrée par de vrais musiciens. Pour moi, le piano était la voix intérieure de la jeune Kim », glisse le cinéaste.

Un rôle tout en intériorité

Pour interpréter la petite Kim (Tinh), le choix – unanime – s'est porté sur la jeune Chloé Djandji. « Quand on trouve la bonne personne, on le sait! » laisse tomber la romancière, assise à ses côtés.

Pour l'adolescente, née au Vietnam d'une mère vietnamienne et d'un papa québécois, le rôle coulait de source, malgré son absence d'expérience devant les caméras.

Présente dans la majorité des scènes, Chloé a dû retenir sa langue pour incarner la fillette silencieuse et contemplative qu'était Kim Thúy à cette époque. C'est à travers ses yeux et son visage qu'elle a su exprimer la stupeur et la tristesse de cette jeune réfugiée propulsée dans un monde qui lui était totalement inconnu.

« Kim m'a laissé découvrir le personnage par moi-même. Charles-Olivier m'expliquait ce qui allait se passer dans la prochaine scène et je jouais ses paroles dans ma tête », dit-elle.

À ses côtés, on retrouve les acteurs Chantal Thuy, Jean Bui, Karine Vanasse, Patrice Robitaille, Mali Corbeil Gauvreau, Marie-Thérèse Fortin, Olivier Dinh et Xavier Nguyen.

Ru prendra l'affiche au cinéma le 24 novembre.